Extrait (N°4) de *Tenir sa langue* Polina Panassenko, éditions de l'olivier 2022

A l'école maternelle : « *On me parle encore et encore de la langue qui me manque*. »

Polina est arrivée en France, à Saint-Etienne, alors qu'elle n'était qu'une toute petite fille.
Ses parents l'ont inscrite à l'école maternelle. Les débuts ont été difficiles, dans la mesure où elle ne comprenait ni le français ni les usages et qu'elle était victime de harcèlement de la part de certains autres enfants. La nouvelle langue à apprendre prend des formes très concrètes dans l'imagination de la petite fille.

Dans la salle éblouissante, les choses empirent [1]de jour en jour. À l'instant où la sirène[2] retentit, je ferme la bouche jusqu'à ce que ma mère arrive. Deux de mes voisins de table ont fini par comprendre qu'ils avaient carte blanche[3]. Quoi qu'ils fassent, quoi qu'ils me fassent, je ne pourrai jamais faire usage de sons à leur encontre. L'immense femme-adulte ne me sera d'aucun secours. Impunité[4] totale.

L'immense femme-adulte informe ma mère de mon mutisme. On me parle encore et encore de la langue qu'il me manque. La langue du français. C'est pour elle que je dois y aller. Je dois retourner à la materneltchik[5] pour qu'elle me pousse. Tu la chanteras comme un oiseau, tu verras. Tchik-tchirik, fait le moineau.

Mais j'ai déjà une langue. Qu'est-ce qui lui arrivera ? Tchik-tchik, font les ciseaux.

Je pense aux queues des lézards que j'attrape à la dacha[6]. Si on les touche, elles se détachent. On voit le moignon rose et les chairs à vif. La queue s'agite encore un peu puis c'est fini. C'est une queue morte. On enferme le lézard dans le terrarium. Quelques jours plus tard une nouvelle queue lui pousse. C'est pour ça qu'il faut aller à la materneltchik.

Un soir, dans la chambre que je partage avec ma sœur, je me colle contre le mur chaud qui longe mon lit. De l'autre côté de la paroi, il y a le four de la cuisine. Après le dîner, on sent encore la chaleur passer au travers. Collée contre le mur, je m'endors en priant pour que la materneltchik cesse son existence.

Quand je me réveille, le mur est froid, j'ai une sensation étrange dans la bouche. Ça me gratte. La langue, la gorge, le palais. Ça me démange, comme la croûte du genou écorché. J'ai la bouche astringente[7]. Ça vient d'en bas, de l'intérieur de la gorge. Une envie de la gratter au-dedans. Dans un dessin animé qui se passe dans la jungle, j'ai vu un ours gris et gros se gratter avec un palmier. C'est ça que je voudrais faire. Je tousse un peu, je grogne. Je pousse quelques sons aspirés, gutturaux[8]. Quelque chose se passe. Ça fait du bien. Ça soulage. C'est un trop-plein de russe resté coincé pendant la materneltchik ou bien c'est le français qui s'installe et se met à l'expulser ? Ma sœur se réveille, se relève d'un coup. Qu'est-ce que tu as ? Qu'est-ce qui t'arrive ? Pourquoi tu respires comme ça ? J'ai la langue qui me gratte.

---

[1] Les choses empirent = elles deviennent de plus en plus difficiles

[2] La cloche de l'école, qui sonne le début des cours

[3] Avoir carte blanche = avoir le pouvoir d'agir comme bon nous semble, comme on le souhaite. N'avoir plus aucune limite dans la prise de décision et faire à notre guise

[4] Impunité = absence de punition.

[5] L'école maternelle (le suffixe russe signifie 'petit')

[6] La dacha = la résidence secondaire à la campagne des grands-parents de Polina, en Russie

[7] Astringent, e = lorsqu'un produit astringent est consommé, l'effet desséchant et resserrant se manifeste dans toute la cavité buccale, aussi bien sur la langue que sur l'intérieur des joues.

[8] Des sons gutturaux = Dont les sonorités, venant de la gorge, sont rauques.